

Hind MEDDEB

Texte récompensé par le deuxième accessit du Prix Daniel Pearl
décerné le vendredi 10 juin 2005

Tous voiles dehors

« Rappelle-toi toujours, ô sœur, que celles qui sont vêtues mais en réalité sont nues, celles qui ont abandonné l'étoffe de la pudeur pour l'habit de la civilisation éphémère, n'entreront pas au paradis et n'en sentiront pas l'odeur. »

« Parole à ma sœur », prospectus rose violacé et fleuri publié par l'association « islam house » à Riyad, est distribué par des jeunes filles voilées bénévoles dans les allées du parc des expositions au Bourget. Réquisitionnés du 26 au 28 mars, à l'occasion de la 22^{ème} rencontre annuelle des Musulmans de France, les hangars du Bourget attendent plus de 100 000 visiteurs. Les conférences répondent à une question : « Islam de France, quel contenu ? ». Vedette de ce contenu, le voile islamique. Depuis que la loi sur le voile a été votée, le hijab est au cœur des débats. Rares sont celles qui déambulent tête nue. Même les enfants sont voilées.

Deux amies se sont assises dans l'espace de restauration pour boire le thé. L'une est voilée, l'autre pas. Elles sont venues de Rennes, comme des milliers d'autres. Elles ont dormi à même le sol, dans le grand hangar réservé aux femmes. Samia est une exception. Elle m'explique un peu gênée : « J'ai encore besoin de temps pour me décider à mettre le voile. Ces trois derniers jours au Bourget, j'ai été blessée par les regards réprobateurs ; je me suis même sentie mal à l'aise. »

De nombreuses marques de vêtements « musulmans » ont leur stand au Bourget. Les femmes se pressent autour des boutiques improvisées. Au Bourget, on trouve la panoplie de la bonne musulmane : des djellabah, des tuniques longues, des jupes informes et de longues chemises. En tête des ventes, le voile. Tous voiles dehors, les femmes arborent *hijab*, *niqab* et *jilbab* avec fierté. Les femmes marient sans complexe l'étoffe garante de leur pudeur avec les jeans *levis* et les baskets *nike*. Les voiles se déclinent sous toutes les formes : sobre ou coloré, en mousseline de soie ou en matière synthétique, luxueux ou ordinaire, il s'enfile comme une tunique, se plie, s'épingle et s'ajuste à l'infini. *Mariage Mouna* expose des robes de mariées blanches ; seule différence avec la mode occidentale, la mariée musulmane est couronnée d'un hijab. Dans un style hip hop beaucoup plus sport, la marque noire américaine *Dawa* –

dans la langue du Coran le terme signifie *appel* (à la conversion), *propagation* (de la foi) – présente sur des mannequins de cire des tenues sportives avec voile assorti.

Autrefois rare, aujourd'hui en pleine expansion, le modèle saoudien connaît un succès inattendu en France. Toutes de noir vêtues, certaines ne laissent entrevoir que les yeux. D'autres, complètement recouvertes, se déroberaient entièrement aux regards. Elles portent de longs gants noirs, à peine laissent-elles apparaître leurs espadrilles dernier cri, sans jamais s'éloigner de leur tuteur masculin. Au restaurant, elles ne s'assoient pas à la même table que leurs époux. Pour manger leurs frites, elles relèvent furtivement leur tulle avec adresse.

Je m'approche de l'une d'elles et lui témoigne mon incompréhension et mon malaise, elle me répond avec fermeté : « Je dresse un mur entre les hommes et moi, il faut bannir le désir, ne lui laisser aucune chance. Mon geste est fidèle à la Sunna. Tu connais la Sunna ? » Ne me laissant pas le temps de répondre, elle enchaîne : « La Sunna, c'est l'interprétation du Coran et des dits du Prophète rapportés par ses Compagnons. » Je n'en saurais pas plus. Méfiant, son mari s'est levé de la table voisine pour vérifier que ma présence n'importune pas son épouse.

Sur la même rangée de stands, on croise les militantes de l'association *G'faim 2 savoir*. Installées à Rosny sous Bois, elles ont improvisé des classes qui accueillent des jeunes filles exclues de leur lycée à la rentrée 2004. Des professeurs bénévoles assurent les cours. Pour que le projet continue, il faut récolter des fonds. « Ayez du cœur, aidez vos sœurs » scandent les militantes au rythme des tracts qu'elles distribuent. *G'faim 2 savoir* n'a qu'une seule classe qui accueille sans distinction des élèves de seconde, de première et de terminale. Membre de l'association, Myriam raconte la détresse des élèves mises au ban. Certaines font 100 kilomètres pour venir suivre les cours organisés par *G'faim 2 savoir*. Qu'est-ce qui est le plus important : avoir accès à l'éducation ou porter le voile ? Ma question choque Myriam : « Nous ne voulons pas influencer les jeunes filles qui viennent nous voir. Nous n'avons pas le droit de les détourner de Dieu en leur demandant d'enlever leur voile. » Pour Myriam, les filles occidentales ne sont que des objets sexuels prêts à consommer. « Sans mon voile, j'aurais l'impression d'être nue. »

Etudiante à l'Institut Français des Etudes et Sciences Islamique, Anissa est l'une des bénévoles qui anime le stand de son école. Porter le voile et militer dans de nombreuses associations religieuses, deux activités indissociables pour cette jeune fille. « Nos parents ne nous ont pas transmis la langue arabe, ils ne nous ont pas non plus initié à la religion musulmane. A force de plaider pour notre intégration, ils nous ont privé de nos racines et du contenu de notre foi. Nos familles avaient honte d'être arabes et musulmanes. Notre

génération retrouve l'héritage occulté, nous assumons avec fierté nos origines. Je dirai même que nous *réislamisons* nos parents.» Le voile d'Anissa n'est pas celui de la soumission, il est plutôt le signe d'une révolte, d'une revendication citoyenne. Pourquoi faire ce détour ? Ne serait-elle pas plus libre sans son voile ? « Au contraire, me répond-t-elle, j'ai retrouvé la foi que mes parents avaient perdu. Il est de mon devoir de porter le voile, c'est un retour vers Dieu, pas un retour en arrière. »

Loin d'être passives, les filles voilées que l'on croise au Bourget affirment leur identité musulmane. Médiatrice à l'Education Nationale, Hanifa Chérifi explique le phénomène du revoilement. D'origine algérienne, elle a 20 ans au moment de la marche des beurs : « En 1983, nous manifestions pour une reconnaissance politique. Dans le cortège, il n'y avait pas une seule fille voilée. » Le 20 décembre 2003, 3000 femmes voilées descendent dans les rues de Paris pour dire non à une loi visant à interdire le port du foulard à l'école. Les raisons de manifester ont changé. « Symboliquement, pour un jeune immigré, c'est important de voir émerger un homme politique d'origine maghrébine. La recrudescence du voile à la fin des années 80 est le signe d'un échec politique. » souligne Hanifa Chérifi. La plupart des jeunes d'origine maghrébine ne militent pas dans les rangs du PS ou de l'UMP, on les retrouve plutôt dans les associations religieuses. L'UOIF (Union des Organisations Islamiques de France) joue un rôle de substitution. En ne donnant pas à ces jeunes les clefs de leur histoire, en occultant des épisodes comme la guerre d'Algérie, Hanifa Chérifi estime que l'Education Nationale a failli.

C'est ce vide identitaire qu'ont investi les islamistes. Ainsi, pour les jeunes musulmans désorientés, l'Islam apporterait une référence fondatrice, voire un schème de conduite. Dans les quartiers où l'ascenseur social est en panne, les associations islamistes ont donné à cette génération désorientée de nouvelles raisons d'espérer.

